

ne troublera les bonnes relations entre les Etats-Unis et le Mexique.

La tournure que prend le procès des complices de Booth permet de supposer qu'il n'y aura que deux condamnations capitales. Quant à M. Jefferson Davis, il sera jugé par un tribunal civil et sous l'inculpation de haute trahison. La peine qui sera prononcée contre lui, commuée ou non, se traduira sans doute par le bannissement à vie.

Les troupes espagnoles ont reçu, dit-on, l'ordre formel d'abandonner Saint-Domingue.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX

## BULLETIN INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

### Cotons

Maintenant que la guerre des Etats-Unis est finie, on cherche à savoir au juste ce que les Etats esclavagistes peuvent encore posséder de balles de coton : si le nombre s'en élève bien à un million, ainsi qu'est l'opinion du plus grand nombre.

Sur quelques places très-importantes on fait des gageures à ce sujet ; les plus confiants n'hésitent pas à dire que le nombre de balles peut encore bien s'élever au chiffre de trois millions ; d'autres, moins hardis, pensent que l'on ne peut compter sur plus de 500,000.

Depuis une quinzaine de jours, nous sommes en présence d'une reprise sérieuse et la moyenne des ventes du marché de Liverpool atteint près de 20,000 balles et presque toutes pour la consommation.

Tous les magasins ont un nombre considérable d'ordres, et ils marchent avec l'espoir que les prix se soutiendront pendant un assez long terme. Les fabriques qui avaient dû congédier leurs ouvriers, parce que la crise était trop forte, se rouvrent maintenant avec plus d'entrain, et l'on peut dire que les derniers vestiges de la crise cotonnière ont complètement disparu.

Afin de pouvoir apprécier approximativement si l'espoir dont se bercent nos fabricants est fondé ou non, nous avons à réunir ensemble les éléments de la production et des stocks et, d'autre part, les besoins de la consommation.

Les pays qui doivent prendre place en premier lieu, comme pays producteurs, sont, d'un côté les Indes Orientales, la Chine, l'Egypte, et de l'autre, l'Amérique.

De ce pays, on peut se préparer à recevoir, à quelques mois de distance, 5 à 600,000 balles ; d'Asie, l'on attend 20,000 balles de plus que la quantité qui était en mer en 1864, à pareille époque, soit 406,000 balles, parmi lesquelles on doit considérer celles de la Chine comme ne valant que la moitié des autres. On peut affirmer que la production ne permet pas de grands développements en Asie, car depuis une année, malgré l'excitation des prix, pour ainsi dire fabuleux que l'on avait atteints, ce pays n'a augmenté que de 20,000 balles.

Quant à l'Amérique, qui osera dire le chiffre des produits cotonniers qu'elle sera à même de nous fournir dans un an, au milieu de la désorganisation sociale, économique et financière où se trouvent les Etats esclavagistes. Qu'on remarque bien que les nègres des plantations ne sont pas des serfs russes, stimulés par l'attrait de la propriété et d'une certaine civilisation.

Nous nous trouvons donc en présence d'un stock de 500,000 balles, au lieu de 365,000 en 1864 à pareille époque, et dans l'attente de 400,000 qui sont en mer.

Eh bien, du pas dont marche la consommation affamée peut-on dire par plusieurs années d'abstinence, quand les prix se tenaient près de 30 den. le livre pour le coton d'Amérique au lieu de 11 à 17 maintenant, et autour de 20 den, pour le coton des Indes au lieu de 7 à 13 den, maintenant, du pas dont vont les marchés, ou ce n'est plus, comme autrefois, de 6 à 8,000 balles que l'on traite, mais de 20,000 par jour, n'est-il pas permis de dire qu'il y a de la marge sinon pour la hausse, au moins pour la fermeté ?

Il est à remarquer que, jusqu'à ce jour, c'est la consommation seule qui a agi, car à la suite de ce rude coup dont la spéculation avait été atteinte à la fin de 1864, depuis ce temps, elle ne s'était plus fait voir sur le marché. Mais comme l'occasion est propice, nous ne voudrions pas affirmer qu'elle ne fait quelques-unes de ces escapades au moment où nous livrons ces appréciations au public.

Si la spéculation s'en mêlait, si les capitaux, que l'on a immobilisés dans ces belles usines transformées depuis la réforme douanière, venaient à se fatiguer de l'inaction ; si, comme cela arrive presque toujours après une crise, l'on se lançait tête baissée dans les affaires, l'on aurait certainement de la hausse.

Ce qui ne porte à croire à une reprise continue et sérieuse de la consommation c'est, après les chiffres fabuleux obtenus au marché de Liverpool, l'extension de la fabrication des tissus légers, indiennes et autres étoffes de la même espèce, les ordres nombreux faits et reçus dans nos fabriques, la séparation de la laine et du lin pour en revenir à la jonction plus convenable et plus économique du coton avec la laine.

Le lin conservera sa clientèle naturelle, mais plus restreinte que celle de ces dernières années ; seul, il est supérieur au coton, mais il ne convient pas pour les mélanges, il ne se tient pas comme le coton dans toutes les nuances. Du reste, la laine aussi devra rendre une partie de la

clientèle qu'elle avait acquise dans ces dernières années, car les vêtements de laines, plus confortables l'hiver, ne sont pas tolérables pour les classes ouvrières pendant les trois autres saisons de l'année.

(Courrier du Commerce)

### JURISPRUDENCE COMMERCIALE.

**Prêts entre commerçants.** — *Commissions d'usage.* Y a-t-il lieu de maintenir, dans les comptes arrêtés entre commerçants, les commissions qui y ont été portées d'accord, conformément aux usages du commerce, et tout particulièrement la somme qui a été déterminée à forfait entre les parties comme représentation des risques courus par le prêteur ?

Oui, suivant un jugement du tribunal de commerce de la Seine du 3 avril 1863. Cependant cette opinion est loin d'être admise par tous les tribunaux et l'on peut même dire que, jusqu'à ce jugement, la jurisprudence paraissait établie en sens contraire. (Paris, 2 février 1861 ; Bordeaux, 23 novembre 1860.)

## FAITS DIVERS

— On écrit de Londres :

La journée du Derby a été signalée par de nombreux accidents, dont un grand nombre même se sont terminés d'une manière fatale.

Dès le départ, un cheval vicieux s'étant emporté près du pont de Westminster, la voiture qu'il conduisait se brisa sur une charrette lourdement chargée, et, des trois personnes qui se trouvaient en danger, une a été tuée sur le coup, deux autres ont été grièvement blessées.

Un jeune homme, au retour, est tombé d'un omnibus sans avoir été aperçu par ses compagnons de route, et il a été relevé par les passants et conduit à l'hôpital, où il expira sans avoir pu reprendre connaissance.

Un journalier a été ramassé à deux heures du matin, à demi écorché, sans qu'on ait pu savoir comment l'accident s'était produit.

Une petite fille de cinq ans a été écrasée par une voiture de place.

En outre de ces accidents qui se sont terminés d'une manière fatale, il y a eu de nombreux et graves accidents qui peuvent avoir une fin mortelle, mais qui n'ont pas encore été signalés par les journaux.

Le nombre des blessés transférés à Guy's hospital et à Saint-Thomas a été beaucoup plus considérable que dans aucune des années précédentes.

— Voici le résultat de la vacation de vendredi de la vente des tableaux de M. le duc de Morny : *La dame au chien*, par Metzky, 59,000 fr. — *Les plaisirs du bal*, par Watteau, 36,000 fr. — *Le Souvenir*, par Fragonard, 35,000 fr. — *Un paysage*, par Ruysdaël, 30,000 fr. — *Le Pont du Rialto*, par Guardi, 25,000 fr. — *Marche d'automne*, par Karel du Jardin, 25,000 fr. (Ce tableau a figuré dans les collections de M. Randon, de Boisset et Dutertre). — *L'Ecurie*, par Wouwermans, ayant appartenu à la galerie du prince Lucien Bonaparte, 21,400 fr. — *La Dogana*, par Guardi, 20,000 fr. — *L'Eglise de San-Giorgio-Maggiore*, par le même peintre, 20,000 fr. — *Les Grâces et l'Amour*, par Boucher, 19,000 fr. — *La Salute*, par Guardi, 18,000 fr. — *Récréation champêtre*, par Watteau, 18,000 fr. — *Paysages et figures*, par Adrien Van de Velde, 10,000 fr. — *Intérieur flamand*, par David Teniers, 10,000 fr. — *La sortie du Cabaret*, par de Hoogh, 10,000 fr. — *L'Amour et Psyché*, par Prud'hon, 9,500 fr. — *Scène familière*, par Adrien Van Ostade, 18,750 fr. — *La petite Réveuse*, par Chardin, 8,300 fr. — *Tête de petite fille*, blonde, rose et souriante, par Greuze, 7,000 fr. — *La Place Saint-Marc*, par Guardi, 5,100 fr. — *Portrait de vieille femme*, par Rembrandt, 4,900 fr.

La vente a été terminée samedi. Voici quelques détails sur les prix auxquels ont été adjugés certains tableaux.

*Paysages et figures*, de Van de Velde, 20,000 fr. ; *La Vestale de Greuze*, 12,300 fr. ; *Un Paysage*, de Cuyt, 6,200 fr. ; *Un paysage*, d'Huysmans, 5,850 fr. ; *La Promenade*, de Boilly, 7,700 fr. ; *La Chasse aux canards*, de Wouwermans, 14,000 fr. ; *l'Enlèvement d'Hélène*, de Rembrandt, 9,100 fr. ; etc., etc.

— Il paraît que l'on vient de reconnaître à l'huile de ricin une nouvelle propriété qui, si elle est réelle, comblera de joie la plus belle partie du genre humain, et sans doute aussi l'autre ; les personnes qui ne voudraient pas voir blanchir leurs cheveux n'auraient qu'à teindre de temps en temps leur tête avec cette substance purgative.

— On écrit de Bordeaux à l'*Opinion nationale* que M. Ribaudie, rédacteur en chef du *Courrier de la Gironde*, entre dans les ordres. Il va, dit-on, se faire carme.

— On lit dans la *Gazette de Moscou*, du 27 mai :

« Nous apprenons que la ville de Kostow est devenue la proie des flammes. L'incendie a éclaté le 21 mai, et, favorisé par un vent du Nord violent, il a détruit 1,500 maisons, 900 magasins et 4 églises. Un prêtre et 30 femmes ou enfants ont péri dans les flammes. »

— On lit dans la *Gazette de Cologne* :

« La colonie de frères moraves à Königfeld, près de Willingen, dans la Forêt-Noire, qui compte environ 400 habitants, forme un petit Etat modèle. Depuis une cinquantaine d'années que cette commune existe, aucun des habitants n'a eu affaire à la police, il ne s'y est pas commis un

seul crime, pas même une contravention. Jamais il n'y a eu de procès dans le village ; jamais de vente forcée ; il ne s'y trouve aucun mendiant.

— Un portefaix hollandais vient de faire un repas qui, malgré son apparente simplicité, rappelle les magnificences de la reine d'Egypte, cette Cléopâtre qui se divertissait à faire dissoudre des perles fines dans du vinaigre.

Il avait été chargé de porter à deux lieues d'Amsterdam, chez M. A. Van D... horticulteur célèbre, un baril de harongs. Le propriétaire fit bon accueil à l'homme de peine, lui donna la pièce blanche, et ajouta à cette magnificence le don gracieux d'un beau hareng, en lui disant gaiement : « Tiens, mon garçon, voilà pour ton déjeuner ! » Le portefaix, peu accoutumé à de telles générosités, fort rares dans cette contrée de labeur et de parcimonie, se retira tout joyeux. Il rêvait à la manière dont il mangerait son hareng ; et n'ayant pas, comme cet empereur romain, de sénat à consulter pour savoir à quelle sauce il fallait mettre le poisson, il était fort embarrassé.

Ce fut dans cette perplexité qu'il avisa sur une fenêtre basse quelques oignons qui semblaient abandonnés. Il crut ne pas faire mal en les prenant, et il se réjouissait fort du hasard qui l'avait si bien servi. De fait, il s'installa sur un banc, près d'une pompe, dans la cour ; il coupa finement et proprement ses oignons, puis, tirant de sa poche un gros morceau de pain il se mit à déjeuner.

Les oignons lui parurent avoir un goût singulier et fort inférieur à celui de ceux qu'il mangeait ordinairement ; il les acheva cependant, et, fort altéré, il alla boire ensuite un grand coup de belle eau claire. Il s'essuya la bouche sur sa manche, lorsqu'il vit M. Van D... occupé à ramasser les débris des oignons et à les examiner avec une inquiétude visible. Tout à coup le digne bourgeois s'élança sur le portefaix : « Malheureux, s'écria-t-il avec rage, sais-tu bien ce que tu as fait, misérable voleur ? — Non ! non ! répondit le pauvre diable ; j'ai cru qu'ils étaient jetés au rebut. — Mais, encore une fois, sais-tu bien ce que tu as mangé, bandit ! le sais-tu ? réponds ! réponds ! bourreau ?... » Et l'horticulteur, hors de lui, serrait le portefaix à la gorge, de façon à l'étrangler.

Hélas ! reprit celui-ci quand il put le faire, j'ai mangé des oignons dont personne n'aurait voulu assurément : ils commençaient à germer ; ils n'étaient plus bon à rien ; il a fallu ma pauvreté et mon appétit pour m'en accommoder. — Ils commençaient à germer, se dit M. Van D... avec un accablement profond. Ce n'est que trop vrai !... Va-t-en, butor ! ignorant ! maudit ! et rappelle-toi qu'il vient de t'arriver de manger, avec un hareng, pour dix mille francs d'oignons à tuilles. Le portefaix se sauva à toutes jambes.

— Un charmant et pimpant jeune homme, frisé, pincé, musqué, tiré, comme disent les bonnes gens, à quatre épingles, se présente, hier, au restaurant à prix fixe de Paris.

Il s'installe à une table, et d'une voix dont le timbre argentifait curieusement retourner plus d'un convive, appelle impérieusement le garçon. Le joli jeune homme est bientôt servi, et tandis que quelques regards indiscrets semblent commenter malicieusement la fine délicatesse de sa taille, la pureté de son teint et l'élégante rondeur de certaines formes, l'imberbe dandy mange comme quatre, en ayant soin toutefois de remplacer par de légers entremets les substantiels et innombrables aliments dont foisonne, en faveur des estomacs affamés, la carte des restaurateurs à quarante sous.

Si on ne dine pas bien, on dine vite dans ces honorables établissements. En vingt minutes le jeune homme a donc expédié sa kyrielle de plats : il tire de son gilet une jolie bourse, jette une pièce de 2 fr. sur la table pour son écot, y joint quelques sous pour le garçon, et se dispose à sortir après avoir gracieusement passé sa main dans ses cheveux et s'être donné dans la glace un dernier regard.

En ce moment il se sent vivement saisi par le bras : un garçon, qui l'a reconnu dès son arrivée, a épié avec attention toutes ses démarches ; aucun de ses mouvements n'a pu lui échapper, et, avant de le laisser sortir, il somme le fashionable, qui déjà tremble, de soumettre ses poches à un complet et indispensable examen. Le jeune homme alors a recours aux larmes ; il tire lentement de son gousset un couvert et demande en échange sa liberté. Mais déjà le commissaire était requis, et devant lui l'adroit dandy avoue que les habits qui le couvrent ne sont pas ceux qu'il devrait porter : le jeune homme est une jolie fille de 24 ans, et se nomme Adélaïde Bault.

Par malheur ce nom n'est pas tout à fait inconnu à la justice. Déjà Adélaïde a été condamnée pour vol, et une visite domiciliaire faite en sa présence amène la découverte et la saisie d'une assez considérable quantité d'argenterie dont elle n'a pas eu le temps de faire entièrement disparaître les marques, et dont quelques pièces portent encore les noms de plusieurs restaurateurs.

— La princesse de Galles est accouchée d'un prince le 3 juin à 2 heures et demie du matin. La mère et son enfant sont en parfaite santé.

— C'est dimanche prochain que sera couru sur l'hippodrome du Bois de Boulogne le grand prix de cent mille francs.

— On écrit de Singapour, 22 avril :

« Je viens l'assister à un spectacle naissant, résultat d'un accident terrible. Fi

gurez-vous que samedi dernier, vers quatre heures du soir, un magnifique bateau à vapeur appartenant à sa Hautesse le Tchangong, a fait explosion sur la nouvelle rade ; c'était le *Johore*, tout récemment arrivé d'Europe et à bord duquel se faisaient de grands préparatifs afin de recevoir le gouverneur, qui devait s'en servir pour une partie de plaisir. En ce moment on a retrouvé 23 cadavres, dont 5 Européens. Tous les journaux du pays ne tarissent pas d'éloges sur la conduite admirable des officiers et des chirurgiens du navire de guerre français l'*Orne*. »

— On écrit de Toulon :

Plusieurs journaux annoncent la mise en construction, à Toulon d'un héliocuirassé appelé le *Choc*, et destiné, disent-ils, à briser les navires les plus solides par le seul effet de son éperon et par la puissance de sa machine. Ce bâtiment destructeur est complètement inconnu ici ; il doit avoir la même origine que le fameux serpent de mer.

On a essayé, ces jours derniers, un nouveau type de bâtiment cuirassé, moins effrayant que le *Choc*, mais qui sera à coup sûr plus utile, c'est une canonnière à vapeur démontable, pouvant voyager sur les plus petits fonds d'eau, en chemin de fer et même sur des chariots, lorsqu'on se trouvera dans des contrées qui n'auront ni voies ferrées, ni rivières.

Cette canonnière, à l'épreuve du boulet, ne cale qu'un mètre en pleine charge, et porte en batterie des canons rayés, admirablement installés, dans un réduit crénelé qui peut contenir en même temps une quarantaine de tirailleurs.

Les essais qui ont eu lieu en grande rade de Toulon ont été couronnés du plus grand succès, sous le rapport de la vitesse, de la précision du tir et de la facilité d'évolution.

On considère la nouvelle invention comme précieuse pour la marche d'une armée en campagne, en ce que celle-ci pourra impunément s'appuyer sur un fleuve, une rivière ou un lac, ses flancs étant vigoureusement soutenus par les forteresses flottantes portant chacune en batterie huit pièces de 12 rayées.

Dans deux mois, si tout va bien, l'Amérique et l'Angleterre seront reliées par un fil électrique. A la fin de juin, le câble transatlantique sera déposé sur le *Great-Eastern*. Les préparatifs ont été faits avec un tel soin qu'on est en droit de compter sur un résultat des plus favorables. A mesure que l'on roule le câble à bord, on constate son efficacité à l'aide d'un appareil fort ingénieux, et jusqu'ici pour 660 lieues de fil entassé dans la cale on n'a découvert aucun défaut. Un petit navire rejoindra le *Great-Eastern* à six lieues de la côte d'Irlande et fixera l'extrémité du câble à la terre ferme.

Toutes les mesures sont prises pour assurer régulièrement le dévidage du fil pendant la route, et les études que l'on a faites depuis la dernière expérience font croire qu'il n'y a plus rien à craindre quant au succès final. Dans ce moment, plus que jamais, la communication directe avec l'Amérique sera un précieux bienfait pour l'Angleterre et pour l'Europe.

— Les journaux anglais du 3 juin, donnent le bulletin suivant des courses d'Epsom :

Le prix des Dursdans Stakes a été remporté par Provisor, à M. Craven. Le Glasgow Plate a été gagné par Godmersham, à M. Whittaker.

Voici le résultat des Paks : 1. Regalia, à M. Harlock Wild Agnes à M. Henry. 3. Zephin au baron Rothschild.

— On lit dans l'*Express*, du 3 juin :

Des télégrammes reçus ce matin des ports de la Baltique et d'autres parties de la côte septentrionale de l'Europe donnent de tristes détails sur une effroyable tempête qui a duré mercredi et jeudi, et causé les plus grands sinistres en mer. Les côtes d'Angleterre ont été éprouvées aussi, mais moins que celles de l'Allemagne ou du Danemark. On dit que plusieurs navires anglais ont péri : on évalue à près de 50. Le nombre des navires qui ont sombré près de Narva, Fredericksham, Brème et d'autres ports. Il a péri beaucoup de monde. Dans quelques ports de la Baltique les dégâts ont été considérables.

On lit dans la *Gazette des Etrangers* :

Une personne qui veut bien porter intérêt à notre *Gazette* nous communique le document authentique et très-curieux qui suit. C'est une proclamation adressée à la jeunesse de sa province, par un capitaine d'artillerie du régiment de la Fère, en 1766. C'est de cette façon qu'on procédait alors au recrutement de l'armée du roi de France :

« Atis à la belle jeunesse.  
Artillerie de France. — Corps royal.  
Régiment de La Fère. — Compagnie de Richouffiz.

De par le Roi,

Ceux qui voudront prendre parti dans le corps royal de l'artillerie, régiment de La Fère, compagnie de la Richouffiz, sont avertis que ce régiment est celui des Picards ; l'on y danse trois fois par semaine, on y joue aux battoirs deux fois et le reste du temps est employé aux quilles, aux barres, à faire des armes. Les plaisirs y régissent ; tous les soldats ont la haute paie bien récompensés des places de gardes d'artillerie, d'officiers de fortune à 60 livres par mois d'appointements.

Il faut s'adresser à M. de Richouffiz, en son château de Vauchelles, près Noyon, en Picardie. — Il récompensera ceux qui lui amèneront de beaux hommes.

Pareilles affiches sont sur la porte. A Noyon, de l'imprimerie de P. Rocher, imprimeur de la ville, 1766. »

## BULLETIN FINANCIER

Paris, 5 juin.

La tenue de marché est assez bonne, mais, comme on pouvait s'y attendre, un lundi de Pentecôte, les affaires sont fort restreintes.

Les cours anglais sont venus en hausse de 1/8 à 89 3/4 7/8.

La vente est mieux tenue que samedi.

Après avoir ouvert à 67,32 1/2 elle a fait 67,45 et reste à 67,42 1/2.

L'Italien est calme de 66,70 à 66,85.

Le Mexicain se maintient de 46 3/4 à 46 1/2.

Le Mobilier se maintient de 776 à 780.

L'Espagnol de 512,50 à 515.

Les cours du Lyon sont toujours très élevés ; cette valeur finit à 845 après 855.

L'Orléans est à 822,50 après 827,50, l'Est à 502,50, le Nord à 1070 après 1075, le Midi à 595 et l'Ouest à 527.

Parmi les chemins étrangers, les Autrichiens restent à 430, les Lombards à 495, le Saragossa à 320 et le Nord d'Espagne à 235.

Les Transatlantiques se maintiennent un peu au dessus du pair.

La société générale a fait 600 et reste à 598,75.

Cours moyen : 3 0/0 67 33 1/2. 4 1/2 95,90. Banque de France, 3,675.

Pour tous les articles non signés, J. Rebourg

### AVIS.

Nous tenons à la disposition de qui de droit une réponse déposée au bureau du Journal sous les initiales J. B. R.

### DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES.

#### AVIS AU PUBLIC.

Afin d'éviter que les lettres ne se perdent en se glissant dans les plus des imprimés, circonstance qui se produit souvent, le public est prié dans son intérêt, de s'abstenir de jeter des journaux ou des imprimés dans les boîtes aux lettres, et de les déposer toujours au guichet des bureaux de poste.

## LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Éditeurs : MM. FIRMIN-DIDOT frères et fils, 56, rue Jacob, à Paris.

Un abonnement à la *Mode illustrée* (12 fr. par an pour Paris, 14 fr. franco pour les départements), loin d'être une dépense, est en réalité une notable économie, reconnue et pratiquée par toutes les personnes intelligentes. Pour 12 fr. par an, on reçoit 52 numéros et 12 planches de patrons, à l'aide desquels on peut exécuter soi-même tous les vêtements de femmes et d'enfants : travaux au crochet, tricot, fil, tapisserie, broderie, ouvrages de fantaisie, tout se trouve retracé, expliqué dans la *Mode illustrée* avec la plus scrupuleuse exactitude.

A l'encontre des nombreuses publications qui ont adopté la triste mission d'éveiller chez les jeunes personnes le goût funeste du luxe et l'amour immodéré de la dépense, la *Mode illustrée* s'est vouée à la propagation des idées saines et des sentiments raisonnables ; aussi de jour en jour voit-elle se multiplier les vives adhésions des maris, des pères, des mères de famille, en un mot de tout ce qui constitue le vrai foyer domestique que ce journal apprend à aimer.

Quant à la partie littéraire, il est difficile de combattre avec plus d'esprit et de raison les travers de notre siècle, on reconnaît à la plume intelligente de sa rédactrice, que le journal a surtout été fondé dans un but de moralisation pour la société en général et pour la famille en particulier. C'est dans ce bon esprit qu'a été rédigé le *Legs*, nouvelle de Mme EMMELINE RAYMOND, qui commence à paraître avec le numéro 14 de la *Mode illustrée*.

A dater du 1<sup>er</sup> avril, la *Mode illustrée* a publié les nouveaux modèles de chapeaux, robes, mantelets, vestes, lingerie, etc., enfin tous les objets que la saison d'été comporte, accompagnés de très belles gravures noires ou colorées, selon l'édition qu'on choisira.

Les patrons illustrés, annexés de la *Mode illustrée*, se composent de 14 grandes feuilles et offrent plus de 100 patrons d'une rigoureuse exactitude.

L'abonnement aux patrons illustrés, réservé aux abonnés de la *Mode illustrée*, seulement, est de 4 fr. par an.

L'administration de la *Mode illustrée*, 56 rue Jacob, à Paris, envoie gratis et franco un numéro quelconque à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On peut aussi à titre d'essai ne s'abonner à la *Mode illustrée*, que pour trois mois, au prix minimum de 4 fr. pour Paris, 4 fr. 50 pour les départements, et pour ce prix on recevra treize numéros de la *Mode illustrée*, accompagnés de trois patrons ordinaires et de trois feuilles de patrons illustrés.

Envoyer le prix, soit en timbres-postes, soit en un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN DIDOT FRÈRES, FILS ET C<sup>o</sup>, rue Jacob, 56, à Paris.

On s'abonne aussi à Reubaix chez J. REBOUX, libraire, Grande-rue, 56.

Il n'est pas un seul Français qui ne doive connaître l'histoire de la France. Parmi celles qui ont été le plus récemment publiées, il n'en est aucune dont la lecture soit plus facile et plus agréable que celle de MM. Bordier et Charton, ornée de plus de douze cents gravures faites d'après les œuvres d'art anciennes et modernes les plus authentiques, portraits, cérémonies, costumes, scènes de la révolution, batailles de l'empire, etc. Le succès de ce livre égale celui des *Voyageurs anciens et modernes* et du *Magasin pittoresque*.